Christian
Goudineau

Le procès de Valérius Asiaticus

roman historique

ACTES SUD

Extrait de la publication

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Rome, 27 juin 47. Pourquoi, à l'issue d'un procès retentissant, l'empereur Claude condamne-t-il Décimus Valérius Asiaticus à la peine capitale, en lui laissant le choix de sa mort ? Et pourquoi Asiaticus s'en réjouit-il ? Telles sont les questions que se pose le jeune philosophe massaliote Charmolaos, qui est mêlé de près aux événements.

Rejeton d'une illustre famille de Gaulois Allo broges, Asiaticus avait joué la carte de la romanité. Il avait combattu sur le Rhin, urbanisé et couvert de monuments sa capitale, Vienne. Grâce à la famille impériale, il s'était élevé au sein de l'Empire, haut magistrat, sénateur, consul. Il fut l'ami proche de Caligula, puis bénéficia de la faveur de l'empereur Claude. Richissime au point de posséder à Rome les fameux Jardins de Lucullus, et des propriétés en diverses provinces, notamment en Egypte.

Pourquoi ? La question revient sans cesse dans ce roman qui nous fait con naître l'Empire romain à ses débuts, avec des hommes hors du commun et des intrigues inattendues. Pour quoi ?

"DOMAINE FRANÇAIS"

Extrait de la publication

CHRISTIAN GOUDINEAU

Professeur honoraire au Collège de France depuis septembre 2010, Christian Goudineau a occupé la chaire d'Antiquités nationales. Il est l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques. Après Le Voyage de Marcus *et* L'Enquête de Lucius Valérius Priscus*, ce roman nous plonge dans la Gaule et l'Empire romain du Ier siècle apr. J.-C.*

DU MÊME AUTEUR

OUVRAGES ARCHÉOLOGIQUES

DE LASCAUX AU GRAND LOUVRE. ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE FRANCE, sous la direction de C. Goudineau et J. Guilaine, Errance, 1989.

CÉSAR ET LA GAULE, Errance, 1990.

VAISON-LA-ROMAINE, Errance, 1991.

REGARD SUR LA GAULE, Errance, 1998 ; Babel n° 836.

LE DOSSIER VERCINGÉTORIX, Actes Sud/Errance, 2001 ; Babel n° 985.

LES EMPEREURS DE ROME D'AUGUSTE À LA TÉTRARCHIE. TROIS SIÈCLES DE PORTRAITS, LA COLLECTION CLAUDE JACQUELINE, Errance, 2004.

EN SURVOLANT LA GAULE, Errance, 2007.

LE CAMP DE LA FLOTTE D'AGRIPPA À FRÉJUS, Errance, 2009.

RITES FUNÉRAIRES À LUGDUNUM (dir., avec Jacques Lasfargue), Errance, 2009.

© ACTES SUD, 2011
ISBN 978-2-330-00151-3

Extrait de la publication

CHRISTIAN GOUDINEAU
Professeur honoraire au Collège de France

Le Procès de Valérius Asiaticus

roman historique

ACTES SUD

Extrait de la publication

PROLOGUE

Rome, 27 juin 47

Le bûcher se dressait au centre d'une esplanade entourée de fontaines et de bassins. Là où Valérius Asiaticus avait coutume de recevoir, en plein air ou sous des tentes somptueuses, les invités qu'il conviait à dîner au cœur de ces Jardins magiques. Un autre jour, je me serais laissé enchanter par la vue qu'ils offraient sur Rome, par l'air qui embaumait – et ces vols et ces chants d'oiseaux. Le bûcher : mon regard ne pouvait s'en détacher. Des esclaves y fixaient les ultimes décorations. D'autres déclouaient des caisses contenant les offrandes qui allaient accompagner le défunt. Je jetai un coup d'œil machinal : vaisselles d'or et d'argent, étoffes précieuses, manuscrits (mon cœur se serra : des manuscrits !), je ne sais quoi d'autre. J'entendais les cris poussés par les animaux qui, dans des cages ou tenus à la longe, étaient convoyés jusqu'au lieu de leur proche sacrifice – en avaient-ils la prescience ?

En dépit de l'agitation, j'éprouvais un indicible sentiment de solitude. Le bûcher consumerait un homme. Ses cendres, celles des offrandes, c'étaient aussi mes illusions que le feu anéantirait. Le temps passant, arriverais-je à effacer de ma mémoire la vision de ces rondins sinistres que les torches allaient enflammer et qui matérialisaient mon échec ? Même si je me forgeais excuses et justifications, pourrais-je oublier ces oiseaux qui tournaient au-dessus de ma

Extrait de la publication

tête et dont j'interprétais les chants comme une dérision ? Et ces parfums qui allaient rester, dans ma sensibilité, associés à la mort ? Ce bûcher énorme, implacable, me hanterait souvent dans mes rêves, se transformant en une gigantesque créature s'adressant à moi d'une voix tonnante – pour m'accabler – ou avec un rire grinçant pour m'humilier.

— Le seigneur Décimus Valérius Asiaticus te prie de l'excuser s'il te fait attendre. Il te rejoint dès que possible.

Un serviteur me présenta un plateau d'argent. Je pris une coupe, humai : du grand falerne. Le goût amer qui imprégnait ma bouche me dissuada de gâcher un vin aussi exceptionnel.

Le soleil était déjà haut dans le ciel. J'allai m'abriter à l'ombre de grands arbres, roulant dans ma tête des pensées plutôt… noires.

— Ah, Charmolaos, désolé d'avoir tardé. Même lorsque tu crois avoir pris toutes tes dispositions, il te vient brutalement à l'esprit que tu as oublié de récompenser un tel ou, au contraire, de supprimer le legs prévu pour un ami qui s'est avéré une pure crapule.

Un rire le secoua. Une fois de plus, j'admirai sa stature athlétique. Lorsque nous nous étions quittés trois jours auparavant, après que César Auguste eut prononcé sa sentence, il paraissait dix ans de plus, les traits tirés, le dos courbé. A cet instant, il arborait un air fringant, il respirait la joie de vivre, il aurait insufflé à des centaines de légionnaires l'envie de s'élancer contre l'ennemi, convaincus de leur invincibilité.

— Charmolaos, je tenais à t'exprimer ma reconnaissance.

Je m'attendais à tout sauf à une telle déclaration.

— Tu… tu… plaisantes. J'ai échoué – lamentablement. Mon aide ne t'a servi à rien. Je ne m'en remettrai jamais.

Extrait de la publication

Il fit signe à un serviteur et saisit une coupe.

— Buvons un peu. Ecoute-moi. Nous n'avons pas échoué. D'abord, mes accusateurs sont discrédités. Si, à cette heure, ils croient triompher, ils se trompent lourdement. Le bruit s'en est déjà répandu, certaines des réparties que tu m'as soufflées courent dans Rome.

Il savoura quelques gorgées avec une vive satisfaction

— En outre, dès l'ouverture du procès, mon sort était scellé, je ne l'ai jamais ignoré. Ce que tu m'as fait gagner…

— Je ne t'ai rien fait gagner, c'est toi qui…

Il me coupa d'un geste.

— Disons que nous avons obtenu ensemble – car ce fut bien sûr ta suggestion, non ? – que je puisse choisir ma mort. Une chance inestimable, tu ne peux t'imaginer à quel point. J'avais…

Je le sentis au bord d'une confidence, puis je lus dans son regard, qui se détourna un instant, qu'il décidait de s'abstenir. Ce moment-là devait me persécuter longtemps : qu'avait-il été si près de me dire ?

— Trinquons à ma santé. Tu n'oses pas me demander comment je vais vivre les heures qui viennent ? Mes dernières.

Il rit. Je l'observai attentivement. Son rire était naturel, pas du tout forcé.

Ses lèvres avaient l'étrange faculté de s'épaissir ou de s'amincir selon son humeur.

— Eh bien, après t'avoir quitté, Décimus Valérius Asiaticus va trouver sa domus bondée de ses amis, de ses clients et des importuns qui auront réussi à s'infiltrer en dépit des ordres. Les agents de César Auguste ne manqueront pas. On offrira une collation. Valérius Asiaticus serrera des mains, donnera des accolades, dira sans doute quelques

Extrait de la publication

mots bien tournés. Corvées inévitables, qui lui prendront tout l'après-midi.

J'étais fasciné lorsqu'il parlait de lui à la troisième personne, comme Jules César !

— Puis, dans ma plus belle salle de bains, se préparera mon départ. Je n'ai pas encore fixé les détails, comptant m'occuper l'esprit avec eux durant les "corvées". Ferai-je quelques exercices avant d'entrer dans la baignoire odorante ? Mes esclaves préférées seront-elles revêtues de robes translucides ou entièrement nues ? Bref, Valérius Asiaticus, transporté dans un monde de sublimes voluptés, ne sentira pas le rasoir qui lui coupera les veines. Le reste sera l'affaire des autres. Mon bûcher brûlera à la tombée de la nuit. J'espère un coucher de soleil aussi miraculeux que celui d'hier.

Instinctivement, je tournai les yeux vers le bûcher.

— C'est moi qui ai choisi l'emplacement. Je ne voulais pas que ma crémation fît souffrir un arbre, une fleur ou le moindre oiseau.

Venant de la bouche de ce colosse que n'avait jamais rebuté la vue du sang, qui l'avait fait couler sans état d'âme – pas seulement lors de campagnes militaires –, cette déclaration m'aurait fait écarquiller les yeux un ou deux mois auparavant. Ce jour-là, elle me parut touchante. Asiaticus adorait ces Jardins qui, pourtant, n'étaient pas étrangers à sa condamnation.

— Charmolaos, il me reste deux choses à te dire. La première : tu vas quitter ces lieux au plus vite. On t'attend à la porte du fond à droite, un cheval et une escorte. Vous allez filer vers Ostie, tu embarqueras sur le navire qui te sera indiqué, direction Massalia.

— Mais je… je comptais… j'aurais voulu…

— Assister à mes funérailles ? Ne fais pas l'idiot. Outre que ça ne sert à rien, tu prendrais un risque

inconsidéré. Dès que les flammes de mon bûcher seront éteintes, la garde prétorienne déboulera, non seulement pour prendre – au nom de notre divin empereur – possession des lieux, mais aussi pour mettre la main au collet de je ne sais combien de mes “amis”. Tu te retrouverais peut-être dans des endroits peu agréables, voire dans le Tibre, la gorge tranchée d’une oreille à l’autre. Donc, tu pars comme je l’ai prévu. Tant pis pour tes bagages, j’espère qu’ils ne contiennent rien de précieux.

Mon cœur se serra devant cette preuve d’amitié.

— Merci.

— La seconde chose.

Il hésitait, l’air grave.

— Tu évoquais tout à l’heure ton sentiment d’échec. Tu t’apercevras un jour ou l’autre que tu n’as pas échoué.

Je ne comprenais pas.

— Un jour ou l’autre ?… Que veux-tu dire ?

— Charmolaos, tu es philosophe. La logique fait partie de la philosophie, n’est-ce pas ?

— Certes.

— Eh bien, quelque chose t’a échappé, que tu dois t’efforcer de comprendre. Lorsque tu auras trouvé la clé, tout s’éclairera, et, loin de t’affliger, tu te réjouiras de ton action – et même de l’issue de ce procès. Allez, ne fais pas cette tête. Je te salue en grec : *Khaïré*, savant et sympathique Massaliote !

— *Vale*, très noble Valérius Asiaticus.

Il me sourit et repartit d’un pas allègre. Aussitôt, je fus pris en main et ne récupérai mon souffle qu’à la nuit tombante, à bord d’un petit bateau de commerce qui appareilla dès que j’y posai le pied. Après un repas de fortune partagé avec le capitaine – qui commandait à une douzaine d’hommes –, me retrouvant dans une cabine minuscule, sur un

lit rudimentaire, incapable de m'endormir avec cette houle, j'essayai de récapituler dans ma tête les événements que je venais de vivre depuis – depuis combien ? Incroyable : moins de deux mois. Des événements dont – à en croire Asiaticus – la logique m'avait échappé. Que n'avais-je pas compris ? Pendant la traversée, je m'interrogeai – en vain.

Rentré à Massalia, je décidai de procéder avec méthode. Le plus souvent, je m'installais à ma table de travail afin de coucher sur des tablettes une relation précise. J'avais été plongé dans des situations si diverses, j'avais rencontré tant de personnages – jusqu'au divin empereur de Rome ! –, les péripéties s'étaient succédé avec une telle rapidité : déchiffrerais-je l'énigme que m'avait posée le très noble Décimus Valérius Asiaticus ? De tout mon être, je le voulais parce que, cet homme, je l'avais aimé, détesté, admiré, méprisé – non, ces termes sont impropres : il m'avait fasciné, et au fond de moi, je sentais qu'il me serait intolérable de me laisser torturer jusqu'à la fin de mes jours. Je comprendrais, par Artémis !

Extrait de la publication

Première partie

MASSALIA

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Je ne risque pas d'oublier le jour où tout a commencé. Pour la première fois de ma vie, j'étais convoqué ("convié") au siège du Grand Conseil. Le magistrat suprême n'était autre que mon arrière-grand-oncle, ou à peu près. Il m'avait fait sauter sur ses genoux, disait ma mère, se référant à une époque qui ne m'avait évidemment laissé nul souvenir. Ménécratès, je l'avais vu lorsqu'il présidait à des actes publics ou à des cérémonies officielles. Deux ou trois fois, il avait pris part à des événements familiaux – mariages ou obsèques –, lors desquels, devenu grand, j'avais pu l'observer. Il lui arrivait parfois de venir dire "un petit bonjour" à mon père – lorsque ce dernier était encore en vie –, et au reste de la famille, mais on ne saurait dire qu'il se fût vraiment intéressé à nous. J'avais de lui une image peu gratifiante : un grand homme, au sens de la taille, osseux, avec des poils lui sortant en abondance du nez et des oreilles, des yeux troubles qui vous fixaient en clignant des paupières, une mâchoire impressionnante et un tic de langage qui lui faisait répéter à l'infini le mot "parfaitement".

Lorsqu'un agent du Conseil était venu m'apporter cette convocation, j'avais été interloqué. Que voulait Ménécratès, premier magistrat de Massalia, à son… petit-neveu auquel il n'avait pas donné

signe de vie depuis des années ? J'étais plongé dans la préparation d'une conférence que j'allais faire à Apamée, je relisais les œuvres de Panaitios et de Poséidonios, comparant leurs conceptions de la Providence et de la liberté des hommes. Quitter ma petite maison, j'en avais d'autant moins envie que, depuis deux jours, soufflait un mistral épouvantable, qui dissuadait tout individu normal de se risquer dans les rues.

Pour être franc, la lecture du message m'inspira l'envie irrépressible de me coucher pour "réfléchir" au thème de ma conférence. Après tout, j'étais parfaitement libre. Pardon, je vous explique. Mon père, armateur et négociant réputé de Massalia, mort accidentellement à quarante-six ans après un long veuvage, avait laissé une belle fortune, deux filles et deux fils – je suis le dernier. La fratrie s'entendant bien, le partage se fit sans problème, mon frère aîné s'occupant de gérer l'entreprise avec l'un de ses beaux-frères, une de mes sœurs et moi-même jouissant d'une rente convenable et d'une (faible) participation aux bénéfices. La sœur en question s'intéresse à tout et à n'importe quoi, ses passions changeant au rythme des saisons, moi je m'adonne… modestement… à la philosophie.

Pourquoi Ménécratès m'invitait-il à déjeuner ? Nous vivions dans deux mondes différents. Je n'ignorais pas sa désapprobation à mon égard – pourquoi n'étais-je pas armateur, voire commandant de navires de commerce ? La curiosité l'emporta : bravant le mistral, je le rejoignis, à l'heure dite.

Il me serra dans ses bras avec effusion.

— Content de te revoir, mon garçon. Prends place, assieds-toi, je te prie.

La salle à manger du Conseil de Massalia, c'était quelque chose ! A voir les décors des plafonds et

des murs, le mobilier, les tapis, les sculptures, j'avais l'impression d'être reçu par Alexandre le Grand, roi des Macédoniens, des Perses, des Egyptiens et de l'Inde, plutôt que par le premier magistrat de notre si sévère et si vertueuse République. De grandes baies vitrées scandées par des entrecolonnements corinthiens donnaient sur une terrasse qui dominait le port et d'où l'on voyait les îles. Hélas, le mistral empêchait d'en profiter. Il avait même fallu disposer quelques braseros autour de la table où nous nous installâmes face à face.

— Mon cher Charmolaos, si je t'ai invité, c'est pour te confier une mission. Parfaitement.

Il me considéra avec un sourire que je jugeai sinistre. Il avait dit "parfaitement", incontestable signe de continuité dans l'être, mais je le trouvais pas mal vieilli depuis notre dernière rencontre. Quel âge avait-il ? Quatre-vingt-cinq ? Davantage ? Son visage se découpait à contre-jour, il s'était placé dos à la terrasse. Ah, cette terrasse ! Si je disposais d'une telle merveille, les soirées que j'organiserais avec mes plus proches amis, manuscrits à la main !

— Charmolaos, tu m'écoutes ?

— Naturellement.

Je remarquai qu'il étirait la bouche d'une manière curieuse, ce qui donnait à ses paroles une drôle de tonalité. Le côté droit se redressait, le gauche s'abaissait, et inversement, les lèvres ne s'écartant que pour laisser la place minimale à l'émission. Je n'avais jamais lu, même chez Aristote, des observations relatives à ces phénomènes. Il faudrait, en revenant chez moi, que je me fasse un mémorandum pour engager éventuellement une étude. Oui, c'était fascinant, sa manière d'utiliser ses lèvres. D'autant que le nez se fronçait de manière irrégulière.

— Voilà, je t'ai dit l'essentiel. Qu'en penses-tu ?

Extrait de la publication

Ultra-intéressant : l'"essentiel" avait été émis par la gauche, "qu'en penses-tu" par la commissure droite. Je regrettais de ne l'avoir pas fréquenté davantage.

Deux serviteurs chamarrés nous apportèrent une friture de petits poissons et une cruche de vin. Celui qui me servit tremblait un peu, je remarquai que son coude présentait une anomalie. Une vieille blessure, une tare congénitale ? Lorsqu'ils se retirèrent, j'eus envie d'interroger Ménécratès à ce propos, mais, levant les yeux sur lui, je m'aperçus qu'il me fixait avec sévérité.

— Charmolaos, si je me rappelle bien, tu as trente-cinq ans, non ?

Je réfléchis. Oui, il avait raison. Pourquoi s'intéressait-il à mon âge ?

— Tu n'es pas marié et tu n'as pas d'enfants.

Je lui souris en hochant la tête affirmativement. Voulait-il des explications ? J'étais prêt à lui en fournir, car je m'interrogeais souvent sur mon célibat et sur…

— CHARMOLAOS, TU M'EXASPÈRES !

Cette fois, il avait ouvert la bouche en grand, et un petit morceau de poisson frit avait giclé, faisant sur la nappe quelques mouvements, comme s'il était encore vivant.

— PARFAITEMENT !

— Excuse-moi, pourquoi cette exaspération, comme tu dis ?

— Parce que tu n'as rien écouté ni entendu de ce que je t'ai dit.

— Tu plaisantes ?

Je mis en marche la partie de mon cerveau qui me permet, comme à tout le monde, de retenir, si nécessaire, les paroles qu'on m'adresse.

— Tu m'as dit : "Charmolaos, je me trouve dans un grand embarras. Il y a trois jours, j'ai reçu un

Extrait de la publication

envoyé de l'empereur Claude, qui venait m'exposer un problème délicat". Tu m'as expliqué que Massalia, quoique indépendante, se devait d'entretenir les meilleures relations avec Rome. Après quoi, tu m'as demandé mon âge, et tu as ajouté que j'étais célibataire et sans enfant. Je n'ai rien oublié ?

Il eut l'air abasourdi. Un nerf tressautait sur sa joue gauche. Il se remit à manger, moi j'avais depuis longtemps fini la friture.

Trois ou quatre ans auparavant, avec quelques amis, j'avais passé une soirée à lire et à commenter quelques manuscrits de Claude. Il avait touché à toutes sortes de choses, à l'histoire, à la philologie – surtout étrusque –, il avait même rédigé un traité sur les jeux de hasard et les dés ! Au sein de l'Auguste Famille impériale, il détonait fortement. Nous avions jugé ses mémoires bien informés quoique manquant parfois d'une écriture soignée. Qu'il fût devenu empereur de Rome n'avait pu, évidemment, que me surprendre et me réjouir !

Les deux serviteurs vinrent débarrasser nos assiettes, puis nous apportèrent un rôti d'agneau accompagné d'une sauce aromatisée au thym.

— L'empereur Claude… Pourquoi s'adresse-t-il à Massalia ?

Ménécratès leva les yeux au ciel

— C'est ahurissant, en effet, car cette histoire ne nous concerne en rien.

Il découpait sa tranche de rôti avec une sorte de cruauté méticuleuse, comme s'il mettait en morceaux l'empereur lui-même.

— Tu te rappelles Décimus Valérius Asiaticus ?

— Parfaitement.

Il ne broncha pas.

D'Asiaticus, autant l'avouer, je ne savais pas grand-chose, j'ignorais même son âge. Il était de Vienna, l'illustre capitale des anciens Allobroges,

Extrait de la publication

où il avait exercé les plus hautes charges. Mais surtout il brillait au firmament de l'Empire, il était lié à la famille impériale, il avait – je crois – exercé le consulat.

Ici, on le connaissait surtout pour une autre raison. Sept, huit ou dix ans auparavant – je ne me rappelais plus –, Valérius Asiaticus avait demandé l'hospitalité à Massalia. "Hospitalité" : ce n'était qu'une formule. Il était resté deux semaines, offrant des spectacles mirobolants et des sacrifices inouïs devant nos temples. Il avait commandé à nos artistes je ne sais combien de statues et de peintures. Un banquet gigantesque avait été organisé sur le port pour tous les citoyens, et sur trois bateaux somptueusement décorés pour les gens importants de la cité. Il était reparti sous les vivats en distribuant des pièces d'or – comme autrefois, disait-on, les rois gaulois. Sa visite marquait encore les esprits, même ceux de quelques grincheux qui continuaient de réprouver avec la plus extrême vigueur ces spectacles de dépravation liés aux nouvelles mœurs.

— Asiaticus est menacé de mort.

— Pardon ?

— Parfaitement. Des accusations ont été portées contre lui. Un procès doit s'ouvrir à Rome dans les semaines ou les mois qui viennent. Le calendrier précis dépendra de toi.

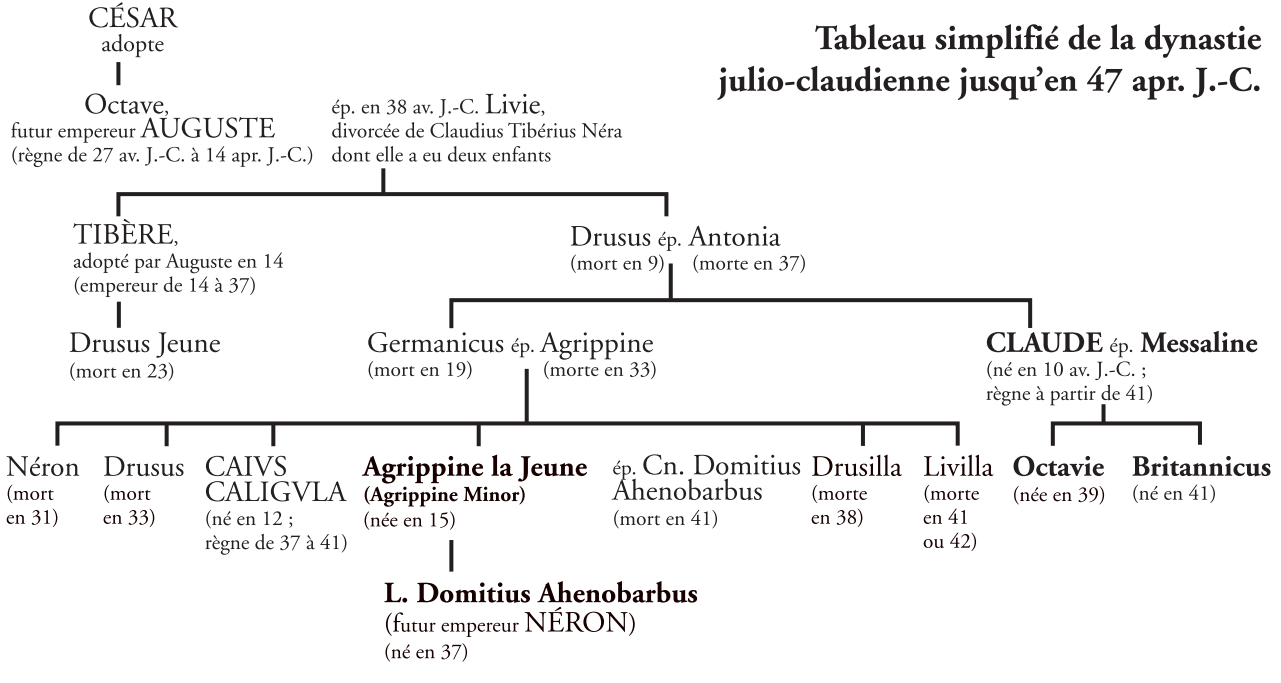
— De moi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

— L'envoyé de César Auguste – je résume – m'a dit ceci : "L'empereur n'a guère confiance en les rapports qu'il a reçus. Il se méfie encore davantage des propos qu'on lui tient. Trop d'intérêts se croisent, trop d'intrigues se rejoignent ou s'opposent. C'est pourquoi il s'est adressé à Massalia. Massalia, étrangère à cette affaire." Il nous demande un rapport objectif. Parfaitement. Je t'ai choisi pour le faire.

— Moi ? Pourquoi moi ?

Extrait de la publication

Tableau simplifié de la dynastie julio-claudienne jusqu'en 47 apr. J.-C.



* Les noms en capitales sont ceux des empereurs ; les noms en gras sont ceux des personnages qui étaient vivants en 47 apr. J.-C.

Extrait de la publication

OUVRAGE RÉALISÉ
PAR L'ATELIER GRAPHIQUE ACTES SUD

Extrait de la publication